

Collectif Liberté, Pilosité, Sororité

# L'ÉGALITÉ À QUELQUES POILS PRÈS

L'épilation est-elle vraiment  
un choix ?

Le poil fait partie intégrante de nos corps, il est pourtant convenu de le faire disparaître. Pour quelles raisons? Pourquoi nous épilons-nous? Avons-nous vraiment le choix? Le poil est-il un petit sujet?

À travers cet essai documenté et riche en témoignages, le collectif Liberté, Pilosité, Sororité interroge la symbolique et la représentation du poil, ainsi que le rôle révélateur de celui-ci dans les inégalités subies par les femmes et les minorisés de genre. À chacun·e de se faire une idée.

## UN MANIFESTE QUI APPELLE À L'AFFRANCHISSEMENT DES NORMES DE BEAUTÉ.



**Liberté, Pilosité, Sororité** est un collectif féministe non mixte luttant en faveur de l'acceptation de la pilosité féminine. Il est à l'origine du compte Instagram @payetonpoil. Les quatre autrices, **Sarah Bourru, Aurore Pageot, Amandine Petit-Martin** et **Julie Héléron**, font partie de ce collectif et militent activement contre le sexisme, notamment pilophobe.

ISBN : 979-10-285-2944-4



**18 euros**  
Prix TTC France



Rayon : Société

editionsleduc.com

**LEDUC**   
société

**L'ÉGALITÉ  
À QUELQUES  
POILS PRÈS**

## REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

**Inscrivez-vous à notre newsletter** et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : [bit.ly/newsletterleduc](https://bit.ly/newsletterleduc)  
Retrouvez-nous sur notre site [www.editionsleduc.com](http://www.editionsleduc.com)  
et sur les réseaux sociaux.



### Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Préparation de copie et relecture : Clémentine Sanchez

Création graphique : Antartik

Design de couverture : Antartik

Mise en pages : Fabrice Del Rio Ruiz

© 2023, Leduc société, une marque des éditions Leduc

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-2944-4

Collectif Liberté, Pilosité, Sororité

# L'ÉGALITÉ À QUELQUES POILS PRÈS

Sarah Bourru, Aurore Pageot,  
Amandine Petit-Martin,  
Julie Hélénou

LEDUC   
société

# SOMMAIRE

<b>Avant-propos</b> .....	<b>7</b>
Le collectif Liberté, Pilosité, Sororité .....	8
Présentation des autrices .....	10
Notes sur l'écriture .....	11
Poils et féminisme. Quel(s) féminisme(s) ? .....	12
Pourquoi nous utilisons le « je » .....	15
Le poil est-il un petit sujet ? .....	18
Rasé·e·s depuis toujours ? .....	20
La démonstration par la fiction.....	24
<b>Partie I : La formation d'une injonction</b> .....	<b>29</b>
La honte et la culpabilité : des outils redoutables de contrôle .....	31
L'épilation : un poids sur la santé mentale .....	37
Quand la normalité ne correspond pas à la réalité .....	40
La charge mentale de la piscine : illustration du déséquilibre femme/homme.....	45
Les poils, les odeurs et l'hygiénisme : un autre moyen de hiérarchiser .....	49
Dissimulation des poils : une norme de beauté hétérosexiste .....	51
L'importance de prendre en compte la pluralité de réalités.....	62
<b>Partie II : Tranquilles nulle part : quand le contrôle est permanent</b> .....	<b>73</b>
« Les actrices de porno se rasent quotidiennement, tu devrais faire pareil ! » : couple, poils et injonctions ...	74
Les poils et la question de la virilité.....	85
La pression familiale .....	89

Sortir poilu·e·s : pilophobie dans l'espace public.....	95
Poilu·e, ce n'est pas professionnel.....	107
Pardon docteur·e, je ne suis pas épilée .....	117
<b>Partie III : Un combat au poil.....</b>	<b>133</b>
Découvrir sa pilosité .....	136
Poils et pornographie.....	146
Adelphité, sororité : un·e pour tou·te·s, tou·te·s poilu·e·s .....	153
Les poils du visage – oh ! la barbe ! .....	162
L'impressionnante ascension des sourcils : un espoir ou un souci de plus ? .....	164
Lutte, fatigue et aliénation .....	167
Rester bienveillant·e avec soi dans toutes les situations .....	173
Prendre soin de ses poils ? .....	181
Et maintenant, on fait quoi ? .....	185
<b>Ressources.....</b>	<b>195</b>





# **AVANT-PROPOS**

# LE COLLECTIF LIBERTÉ, PILOSITÉ, SORORITÉ

Nous sommes quatre autrices faisant partie du collectif Liberté, Pilosité, Sororité. Ce collectif s'est construit en 2018 dans la volonté de nous retrouver autour de notre rapport à notre pilosité. Ce sujet nous a donc toutes mobilisées dans nos parcours respectifs et nous a inspiré des projets. Si le poil fait partie intégrante de notre corps, il est indéniable que la tendance dominante est de le faire disparaître, du moins de toutes les zones où il est considéré comme « anormal ». Nous nous sommes constituées en tant que groupe de soutien mutuel, de réflexion et d'action afin de politiser non pas nos poils, car ils sont déjà bien trop politiques, mais nos vécus, nos émotions et nos pratiques liés aux poils.

Les poils sont si signifiants qu'ils ont la capacité de nous faire frissonner de peur à l'idée de les dévoiler. La monstration est un dévoilement de soi chargé de symboliques qui peut mobiliser tous les sens. C'est pourquoi :

- nous militons contre l'appropriation capitaliste de nos poils, que ce soit par le surdéveloppement de méthodes pour les enlever, par les discours qui mobilisent et favorisent la honte de soi à des fins marketing et normatives, mais aussi par l'utilisation

- des poils à des fins de « *pinkwashing*<sup>1</sup> » pour redorer des images de marques qui fonctionnent sur l'exploitation des humain·e·s et du vivant en général ;
- nous refusons que nos poils soient un dispositif de hiérarchisation des personnes ;
  - nous militons pour la dépossession de nos corps par le patriarcat. C'est-à-dire que nous refusons le contrôle patriarcal sur nos poils, nos corps et nos vies ;
  - nous refusons de nous justifier sur nos choix pilaires ;
  - nous nous soutenons, nous nous permettons de nous sentir bien ou mieux avec et parfois sans nos poils ;
  - nous transformons le temps passé à nous acharner contre nos poils en action politique ;
  - nous souhaitons poursuivre les démarches réflexives sur nos relations intimes aux poils et participer à briser les tabous autour de la pilosité.

Nos actions peuvent prendre plusieurs formes :

- nous créons du contenu au sujet de la pilosité, comme cet ouvrage ;

---

1. Le *pinkwashing* est un concept qui fait initialement référence à l'instrumentalisation du dépistage et des recherches sur le cancer du sein par des entreprises afin de tirer des profits lucratifs. Il s'est ancré dans le contexte militant, universitaire et médiatique états-unien dans un premier temps. Il est ensuite repris par les militant·e·s queers (palestinien·ne·s, israélien·ne·s et états-unien·ne·s) pour dénoncer la stratégie portée par le gouvernement israélien pour améliorer son image auprès des pays occidentaux. Le gouvernement utilise les droits sociaux accordés aux personnes LGBT et promeut Israël en tant que terre d'accueil et de fêtes pour les personnes homosexuelles comme une façade pour faire oublier l'exercice d'un pouvoir violent, colonialiste, et entretient un régime d'apartheid à l'encontre des Palestien·ne·s. La notion de *pinkwashing* a été reprise plus largement pour décrire l'utilisation de symboles LGBTQIA+ et de luttes féministes par des entreprises, des institutions étatiques et des ONG à des fins marketing afin d'améliorer leur image tout en faisant perdurer des pratiques d'exploitation des humain·e·s (sous-rémunération, conditions de travail inhumaines), l'exercice de régimes violents et oppressifs ou participant à la catastrophe écologique en cours. Ritchie, J., « *Pinkwashing, Homonationalism, and Israel–Palestine: The Conceits of Queer Theory and the Politics of the Ordinary* », in *Antipode*, vol. 47, n° 3, 2015, p. 616-634 (<https://doi.org/10.1111/anti.12100>), p. 618.

- nous mettons en place des enquêtes pour étudier les pratiques épilatoires et de non-épilation ;
- nous organisons des rencontres entre personnes poilues pour susciter la rencontre et le partage ;
- nous participons à rendre visible l'impact d'une norme discriminative (la dissimulation de la pilosité) grâce aux pages participatives sur les réseaux sociaux PayeTonPoil (PTP). Ces pages nous donnent l'opportunité de faire valoir des discriminations qui se placent dans les systèmes imbriqués d'oppressions (sexisme, classicisme, racisme, handiphobie, spécisme, transphobie, lesbophobie, marginalophobe). Les poils, aussi insignifiants soient-ils, sont le terreau parfait pour disqualifier.

## PRÉSENTATION DES AUTRICES

Nous sommes quatre femmes cisgenres plus ou moins familières avec le travail d'écriture, entre 24 ans et 32 ans. Nous habitons toutes à des endroits différents de la France, en milieu rural et dans des centres urbains plus ou moins importants. Nos positions politico-sexuelles sont diverses, même si nous sommes majoritairement lesbiennes. Certaines sont précaires, d'autres moins, cependant, nous avons toutes eu accès à une formation universitaire. La plupart d'entre nous sont perçues en tant que blanches et l'une d'entre nous est perçue comme non-blanche. Certaines parties sont inspirées de nos propres vécus, d'autres sont

des extraits réadaptés de travaux de recherches<sup>2</sup>. Nous avons toutes travaillé à titre individuel et/ou collectif sur la question des poils, donc nous pouvons dire que nous sommes des « exp-hair'tes ».

## NOTES SUR L'ÉCRITURE

Nous privilégions tout au long du livre l'écriture inclusive, notamment pour démasculiniser la langue et permettre aux personnes non binaires de se reconnaître dans nos propos. Cependant, les généralisations n'échappent pas à notre écriture. Nous voulons donc spécifier ici que, bien que nous utilisions le terme « femme » régulièrement, nous reconnaissons qu'il y a de multiples façons d'être une femme (et c'est même l'un des objectifs de ce livre : multiplier les possibles !) et que ce terme inclut toute personne se reconnaissant comme tel·le. Le sexe assigné à la naissance n'est pas l'unique vecteur du genre vécu et l'épilation ainsi que la pilosité ne sont pas l'apanage des femmes cis<sup>3</sup> – loin de là.

De plus, nous tentons de ne pas utiliser le terme « lisse » pour décrire les corps glabres. Cela renforce l'idée que les corps poilus seraient drus et rugueux au toucher – ce qui, de notre expérience, n'est pas forcément vrai ! Or réinventer le langage permet aussi de réinventer les imaginaires.

---

2. Bourru, Sarah, *Les dimensions spatiales et politiques des poils. Le cas des lesbiennes*, Sorbonne Université, 2022.

3. Le terme « cis » désigne une personne cisgenre, c'est-à-dire se reconnaissant dans le sexe/genre qu'on lui a assigné à la naissance. Une personne ne se reconnaissant pas dans le genre qu'on lui a assigné à la naissance est une personne transgenre.

## POILS ET FÉMINISME. QUEL(S) FÉMINISME(S) ?

*« Elles disent qu'elles appréhendent leurs corps dans leur totalité. Elles disent qu'elles ne privilégient pas telle de ses parties sous prétexte qu'elle a été jadis l'objet d'un interdit. Elles disent qu'elles ne veulent pas être prisonnières de leur propre idéologie. »*

Monique Wittig dans *Les Guérillères*, 2019, p. 78.

Le féminisme est un terme très controversé par la (ré)appropriation capitaliste et néolibérale des luttes. En effet, il n'existe pas un féminisme, mais des féminismes. C'est pourquoi il est fondamental de poser ce que nous entendons par « féminisme ». D'une part, le féminisme est le résultat de nombreuses luttes qui dépassent les frontières nationales afin de combattre la domination active et passive des hommes sur les femmes, mais également contre toutes formes d'oppressions. Le féminisme s'est constitué principalement autour de la lutte contre le patriarcat en le reconnaissant comme l'une des bases structurelles et structurantes de la domination des hommes sur les femmes. L'un des premiers travaux du féminisme est de comprendre les mécanismes et les stratégies du patriarcat en tant que système afin de pouvoir s'y opposer. Le féminisme reconnaît les structures sociales (dont les normes et rapports sociaux) comme des constructions sociales qui ne sont ni le fruit de

l'inné, ni strictement naturelles, ni universelles. En revanche, pour nous, le féminisme n'a de sens que dans la mesure où il reconnaît une imbrication des systèmes d'oppression sur les bases de la couleur de peau, de la classe sociale, de l'identité de genre, de l'orientation sexuelle, de la religion, de l'origine ethnico-culturelle, de la condition physique et psychique, de l'espèce, qui permettent un classement hiérarchique entre les humain·e·s elleux-mêmes et entre les humain·e·s et les non-humain·e·s. Le féminisme auquel nous faisons référence réfute la thèse de l'universalisme qui met en valeur des expériences essentialisées et qui, dans le contexte actuel en France, prend comme référence l'expérience des femmes cisgenres, blanches, de classe moyenne supérieure, hétérosexuelles, pour définir les limites de « la femme ». Il se nourrit des réflexions intersectionnelles afin de reconnaître la pluralité des expériences, des vécus et des imaginaires.

La reconnaissance du pluralisme permet de faire des ponts entre les différents systèmes d'oppressions<sup>4</sup>, de former des alliances et des solidarités, et de mieux s'outiller contre le capitalisme, l'impérialisme, le racisme, le sexisme, l'islamophobie, l'antisémitisme, l'autoritarisme d'État, la colonialité, les LGBTQIA+ phobies<sup>5</sup>, le validisme. Par exemple, le lesbianisme politique, un courant politique qui

---

4. Voir les travaux de Crenshaw, K. C., « Cartographie des marges. Intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleurs », in *Les Cahiers du genre*, n° 39, 2005, p. 51-83. Et Hooks, B., « *What Happens When White People Change* », in *Teaching Community: A Pedagogy of Hope*, Routledge, 2003, p. 51-66, et l'ensemble des travaux de bell hooks.

5. LGBTQIA+ : lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres, queer, intersexes, agenes, asexuelles, aromantiques, pansexuelles, et autres orientations sexuelles ou identités de genre non conformes à l'hétérosexualité.

s'est formé dans la fin des années 1970, réfute la thèse de la complémentarité des sexes et reconnaît – depuis – son positionnement privilégié, l'hétérosexualité, en tant que système social et comme la base conceptuelle de l'appropriation de la classe des femmes par les hommes<sup>6</sup>. Celui-ci s'est construit dans le prolongement du féminisme matérialiste, qui participe à la dénaturalisation du lien entre le sexe biologique et le genre social. Les deux courants entretiennent des liens très forts, se construisent ensemble en miroir afin d'éviter de se renfermer et/ou de tendre vers l'essentialisme.

*« Le féminisme est une révolution, pas un réaménagement des consignes marketing, pas une vague promotion de la fellation ou de l'échangisme, il n'est pas seulement question d'améliorer les salaires d'appoint. Le féminisme est une aventure collective, pour les femmes, pour les hommes, et pour les autres. Une révolution, bien en marche. Une vision du monde, un choix. Il ne s'agit pas d'opposer les petits avantages des femmes aux petits acquis des hommes, mais bien de tout foutre en l'air. »*

Virginie Despentes dans *King Kong Théorie*, éditions Grasset et Fasquelle, 2006, p. 144-145.

Le féminisme lutte contre les anciens paradigmes nature/culture, individu/collectif, public/privé. La devise du féminisme qui décrète que « l'intime est politique » est

---

6. Wittig, M., *La Pensée straight*, 4<sup>e</sup> éd., Paris, éditions Amsterdam, 2018.



renforcée depuis la vague #metoo. En effet, l'ouverture de la parole sur les violences sexistes et sexuelles vient consolider cette devise. Si ces violences ne sont pas nouvelles, l'idée est aujourd'hui de ne plus les accepter, les faire entendre et remettre en question la légitimité de ces actes et la place des dominants. Le féminisme est donc une épistémologie, un courant de pensée, un outil et une ressource révolutionnaires multiformes qui refusent la possession.

## POURQUOI NOUS UTILISONS LE « JE »

Donna Haraway, féministe états-unienne, souligne l'importance du « savoir situé<sup>7</sup> ». Elle exprime ainsi la nécessité d'expliquer d'où nous parlons en tant qu'auteur·rice·s. Dans ses travaux, la philosophe et primatologue féministe apporte une critique sur l'objectivité dans les sciences. Cette critique est le fruit d'une réflexion de plusieurs chercheuses féministes états-uniennes des années 1980, dont Nancy Harstock, Sandra Harding, Patricia Hill Collins, Hilary Rose et Dorothy Smith<sup>8</sup>. Donna Haraway constate que le discours sur l'objectivité des chercheur·euse·s se fonde sur un savoir

7. Haraway, D., « *Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective* », in *Feminist Studies*, 14 (3), 2006, p. 575 (doi: 10.2307/3178066).

8. Cf. en particulier : Harstock, N., *The Feminist Standpoint: Developing the Ground for a Specifically Feminist Historical Materialism*, 1987 ; Harding, S., *The Science Question in Feminism*, 1986 ; Collins, P. H., « *Learning from the Outsider Within: The Sociological Significance of Black Feminist Thought* », in *Social Problems*, vol. 33, n° 6, 1986 ; Rose, H., « *Hand, Brain and Heart: A Feminist Epistemology for the Natural Sciences* », in *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, vol. 9, n° 1, 1983 ; et Smith, D., « *Women's Perspective as a Radical Critique of Sociology* », in Harding, S. (éd.), *Feminism and Methodology*, Bloomington & Indianapolis, Indiana University Press & Open University Press, 1987.

global, considéré au-dessus des rapports sociaux d'une société et de soi-même. Toutefois, elle défend que ce discours sert également à discréditer les savoirs produits par les « assujetti-e-s » ramenés à leur subjectivité et leur corps, les disqualifiant ainsi de la production des savoirs.

Pour Donna Haraway, les « assujetti-e-s » ont une place privilégiée dans la production de savoirs, à la fois sur les marges et sur le discours dominant, car il est « moins susceptible d'autoriser le déni du noyau critique et interprétatif de tout savoir. Les assujetti-e-s ont capté ce que sont les modes de déni au travers de la répression, de l'oubli et des actes d'escamotage – et autres moyens d'être nulle part tout en clamant sa compréhension<sup>9</sup> ». « Les savoirs situés » seraient donc « plus adéquats, plus soutenus, plus objectifs, plus transformateurs<sup>10</sup> », et moins hypocrites.

En effet, parce que « l'intime est politique » et parce qu'une même situation n'est pas vécue de la même façon suivant le lot de privilèges que nous détenons ou non, il est intéressant d'expliquer aux lecteur-ric-e-s notre position. Cela permet de mettre en avant les dynamiques de pouvoir dans lesquelles nous nous situons. Affirmer que « l'intime est politique », c'est vouloir dire qu'il est important de parler de nos expériences personnelles et de ce qui se passe dans nos vies privées. Cela est d'autant plus vrai quand nous ne sommes pas des personnes privilégiées, car nous faisons

---

9. Haraway, D., « Savoirs situés. La question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », in *Manifeste cyborg et autres essais. Sciences, Fictions, Féminismes*, p. 107-142, Paris, Exils éditeur, 2007, p. 119.

10. *Ibid.*

rarement partie des représentations hégémoniques. Écrire sur nous et sur notre vécu personnel alimente donc les représentations, les affine et permet leur diversification.

De plus, derrière cette idée que le « privé est politique » se cache la nécessité de revaloriser la sphère privée, qui est fortement associée aux femmes et jugée comme moins importante que la sphère publique et politique. Par ailleurs, prendre position en se présentant et en se situant dans la société et dans nos privilèges permet de nier l'idée qu'il est possible d'être objective. Nous parlons depuis un certain point de vue – comme toute autre personne prenant la parole –, et ce point de vue influence nos émotions, nos partis pris et nos avis.

C'est aussi pour cela qu'entre coautrices de ce livre, nous ne sommes pas d'accord sur tous les sujets et nous faisons parfois apparaître ces différences d'opinions.

*« Elles disent, esclave tu l'es vraiment si jamais il en fut. Ils ont fait de ce qui les différencie de toi le signe de la domination et de la possession. Elles disent, tu ne seras jamais trop nombreuse pour cracher sur le phallus, tu ne seras jamais trop déterminée pour cesser de parler leur langage, pour brûler leur monnaie d'échange leurs effigies leurs œuvres d'art leurs symboles. Elles disent, ils ont tout prévu, ta révolte ils l'ont d'avance baptisée révolte d'esclave, révolte contre nature, ils l'appellent révolte par laquelle*

*tu veux t'approprier ce qui leur appartient, le phallus. Elles disent, je refuse désormais de parler ce langage, je refuse de marmotter après eux les mots de manque de pénis, manque d'argent, manque de signe, manque de nom. Je refuse de prononcer les mots de possession et de non-possession. Elles disent, si je m'approprie le monde, que ce soit pour m'en déposséder aussitôt, que ce soit pour créer des rapports nouveaux entre moi et le monde. »*

Monique Wittig dans *Les Guérillères*, 1969, p. 147-148.

Le féminisme est une aventure collective. Le corps est à la fois un outil du féminisme et un espace d'expérimentation, de déconstruction, de subversion, de savoir et de pouvoir. La norme du glabre est un outil de maintien des différences sexuelles et de la hiérarchisation des corps, c'est pourquoi le poil est un sujet du féminisme.

## **LE POIL EST-IL UN PETIT SUJET ?**

Comparé aux meurtres conjugaux, aux viols ou à l'excision, le sujet de l'épilation pourrait sembler bien peu urgent dans la recherche d'un semblant d'équilibre dans le rapport femmes-hommes. Pourtant nous aimerions ici démontrer que, par leur caractère insidieux, presque anecdotique voire futile, ces petites mutilations répétées que représente

l'épilation pourraient bien être une porte d'entrée pour inscrire au fer rouge dans l'esprit des femmes que leur corps appartient plus à celui-celle qui le regarde qu'à elles-mêmes, et que cela fait partie de la construction systématique de ces discriminations.

Quels effets produit sur nous l'effacement total d'une partie de notre corps dans les représentations (médias, publicités, films...) ?

Quelles sont les conséquences dans notre structuration de faire l'association d'idées « poils = sale » quand on sait qu'ils vont pousser tout au long de notre vie sur nous ? Comment un jeune esprit développe-t-il son rapport à lui-même dans ces conditions ? Comment se construire une identité sur des images qui ne correspondent pas à la réalité de nos corps ? Quelle est la porte de sortie pour les femmes qui doivent en plus faire face à d'autres injonctions ou discriminations (handicap, grossophobie, racisme...) ?

Les femmes, quand elles deviennent adultes, ont des poils plus visibles, le duvet s'épaissit ou brunit, c'est un marqueur de puberté. Pourquoi vouloir maintenir les corps d'une partie de la population dans l'enfance (blonds, minces et glabres) ? Qu'est-ce qui se traduit par cette volonté d'occulter la réalité de la pilosité féminine ?

Parler de poils, c'est ainsi s'intéresser aux diktats imposés aux femmes et aux doubles standards<sup>11</sup> existant entre les femmes et les hommes. C'est un sujet montrant les façons perverses et permanentes dont les corps des femmes sont contrôlés, restreints, modelés<sup>12</sup>. En partant de ces petits bouts de nous, il est alors possible de l'étendre au contrôle systémique de nos corps et de nos vies...

## RASÉ·E·S DEPUIS TOUJOURS ?

Le fait de retirer ses poils a évolué suivant les périodes et les régions. Les caractéristiques genrées elles-mêmes n'ont pas toujours été équivalentes à celles que nous connaissons aujourd'hui.

Ainsi, en Égypte ancienne, l'idéal de beauté était d'avoir une peau douce et blanche sans poils. De plus, les poils étaient associés à la classe sociale : plus on était élevé·e dans la classe sociale, moins il fallait avoir de poils<sup>13</sup>. La blancheur était aussi promue en Grèce antique ; celle-ci était associée au fait d'être glabre. Les hommes sont alors représentés glabres, sauf pour les poils pubiens<sup>14</sup>. Dans la tradition islamique, il est commun pour les hommes de s'épiler les poils des aisselles pour les prières et d'enlever les poils pubiens

11. Un double standard est le fait qu'une même action soit jugée différemment suivant qui la produit, ici suivant s'il s'agit d'une femme ou d'un homme.

12. Fahs, B., *Unshaved. Resistance and Revolution in Women's Body Hair Politics*, University of Washington Press., 2022, p. 17.

13. Bouvier, G., « Éloge de la blancheur », in *100 000 Ans de beauté. Antiquité/civilisations*, éd. Babylone, 2009, p. 36-38.

14. Goldhill, S., « Le beau mâle », in *100 000 Ans de beauté. Antiquité/civilisations*, éd. Babylone, 2009, p. 98-101.

pour les femmes et les hommes au moment des ablutions<sup>15</sup>. À Byzance, entre 330 et 1453, les hommes qui s'épilaient étaient considérés comme efféminés parce que l'on prétendait qu'ils imitaient les femmes pour avoir des rapports sexuels « avec les deux sexes<sup>16</sup> ». Dans l'Empire romain, la norme était que les femmes retirent tous leurs poils, tout comme cela était la norme pour les hommes en Asie et en Égypte anciennes. Mais en d'autres temps, la pilosité était la mode, notamment pour la barbe des hommes, qui était une marque de noblesse au XIV<sup>e</sup> siècle en Mésopotamie<sup>17</sup>. Cependant, la mention des normes poilues pour les femmes est plus dure à trouver dans les livres d'histoire que pour les hommes<sup>18</sup> ; et cela rappelle que l'histoire est écrite par ceux qui ont le pouvoir et à partir des référentiels contemporains<sup>19</sup>.

Le succès de l'épilation à partir de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle peut s'expliquer par le croisement de plusieurs facteurs idéologiques, de représentations et de diffusion. Les industriels du rasoir souhaitaient attirer une nouvelle clientèle et décrivaient alors dans de nombreuses pubs

---

15. Moulin, A.-M., « L'Islam et la "question du poil" », in *Histoire du poil*, Belin, 2011, p. 47-69.

16. Sidéris, G., « Jouer du poil à Byzance », in *Histoire du poil*, Belin, 2011, p. 93-114.

17. Joannès, F., « Les pouvoirs du poil, de Sumer à Babylone », in *Histoire du poil*, Belin, 2011, p. 145-155.

18. Suchet, Romane, « Le "duvet charmant" : la pilosité féminine au XIX<sup>e</sup> siècle 1800-1940 », mémoire de recherche, Panthéon-Sorbonne, 2020.

19. À propos de l'écriture de l'histoire à partir des référentiels contemporains, je vous conseille par exemple la vidéo « Les erreurs sexistes de l'archéologie » de Manon Bril de la chaîne YouTube « C'est une autre histoire ».

L'article scientifique d'Emily Martin « *The Egg and the Sperm: How Science Has Constructed A Romance Based on Stereotypical Male-Female Roles* » (1991) montre également comment l'histoire et les découvertes scientifiques peuvent être interprétées de différentes façons.

l'épilation comme « sexy<sup>20</sup> » et comme la nouvelle tendance<sup>21</sup>. L'épilation des zones poilues des femmes s'est alors petit à petit imposée comme la norme de référence, au point de ne plus considérer l'épilation comme un choix, mais comme faisant partie de l'expérience sociale de performer la féminité. Cette norme s'est diffusée grâce à l'exercice du pouvoir détourné voire sournois jusqu'à son incorporation. Le sociologue et militant transféministe Sam Bourcier, en s'appuyant sur la *French Theory* (M. Foucault, J. Derrida, G. Deleuze et L. Irigaray), rappelle que « le pouvoir ne s'exerce pas uniquement et majoritairement sur le mode de la soustraction ou de la déduction opérée par des agent·e·s, par des individus intentionné·e·s ou violent·e·s à l'égard des autres, ce que cherchent à faire accroître le modèle individualisant du coupable responsable et les scènes d'interpellations. Ce récit est d'autant plus problématique qu'il implique une logique *top/bottom* du pouvoir dans laquelle le droit correctif occupe une place centrale de manière à accréditer la fiction selon laquelle il serait le garant de l'égalité (Spade). Le pouvoir s'exerce avant tout de manière positive sur le mode de l'incitation, de la maximisation et de la valorisation, comme le prouve le recrutement des Macronien·ne·s dans cette entreprise version start-up qu'est devenue la France. On incite plus à faire que l'on n'interdit de faire. C'est d'ailleurs un mode productif du pouvoir qui a présidé à la production disciplinaire des

---

20. Hope, C., « *Caucasian Female Body Hair and American Culture* », in *The Journal of American Culture*, vol. 5, n° 1, 1982, pp. 93-99 (doi:10.1111/j.1542-734x.1982.0501\_93.x).

21. Pavillard, A., Julien, E. et Dubois, O., *Poilorama*. France, Arte TV, 2015.



identités sexuelles, de genre et de race “déviantes” au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup> ».

La promotion de l'épilation s'est diffusée non pas par la contrainte mais par l'incitation positive grâce à l'imbrication de plusieurs facteurs.

D'abord, elle s'est construite sur une idéalisation de la féminité, dans une période où le travail des femmes commence à être reconnu publiquement, après avoir contribué à l'effort de guerre. Un mouvement féministe commence à reprendre de l'importance en formant la *deuxième vague* du féminisme, dont les principaux acquis sont la reconnaissance de certains droits civiques comme le droit de vote, l'accès à l'enseignement (dont l'enseignement supérieur) ainsi que l'égalité salariale et matrimoniale. Parallèlement aux luttes en faveur de l'égalité, le mythe de la féminité comme étant l'essence naturelle des femmes est entretenu voire renforcé par un féminisme « essentialiste ». En effet, les mouvements féministes ont réaffirmé une position de femme afin de défendre des droits. Cependant, ils renforcent également la différence sexuelle par une définition uniforme de femme, blanche, cisgenre et hétérosexuelle, comme étant le sujet et l'objet du féminisme<sup>23</sup>.

De plus, des changements radicaux en termes d'habillement s'observent dans les décennies qui suivent, avec le soutien de l'industrie. Les jupes deviennent plus courtes et

22. Bourcier, S., *Homo incorporated. Le triangle et la licorne qui pète*, Paris, Cambourakis, 2019, p. 67-68.

23. *Ibid.*

révèlent les jambes en public. Sans parler de progrès, la société française a connu de rapides transformations dans son organisation structurelle et sociale grâce à un croisement entre l'industrialisation, la technologisation puis la numérisation du système et des modes de production s'organisant à une échelle mondiale. Le capitalisme, ou l'économie du profit et la société de consommation, sont promus comme l'idéal utopique et comme une garantie vers l'accroissement des libertés individuelles dans sa conception libéraliste. Or le développement de la société de consommation augmente le recours à la promotion de produits issus de l'industrie par le biais de la publicité en s'appuyant sur les idéaux de vie et de liberté et de contrôle de soi<sup>24</sup>. Le contrôle social passe donc de plus en plus par un régime d'attente que sont les normes : « Les normes indiquent le comportement attendu. Le rôle social de chacun est conforme à des normes qui rendent compréhensibles les comportements individuels et servent de grille d'interprétation des comportements d'autrui<sup>25</sup>. »

## LA DÉMONSTRATION PAR LA FICTION...

C'est l'histoire de Souricette, une petite souris née femelle. Comme toutes les petites souris, elle est née sans poils, elle a la peau toute rose ! Les journées passent, elle

---

24. Goffman, E., « La ritualisation de la féminité », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 14, n° 1, 1977, p. 34-50 (<https://doi.org/10.3406/arss.1977.2553>), p. 37.

25. Pillon, V., *Normes et déviances. Thèmes et débats*, Paris, Bréal, 2003, p. 22.

grandit et, un matin, elle découvre avec émerveillement un léger duvet sur elle. Elle est très fière. Elle appelle son père qui lui confirme qu'elle devient une grande fille. Elle a hâte de montrer ses poils à ses camarades à l'école. Mais dans la cour de récré, c'est la douche froide. Mickey, le garçon le plus populaire de l'école, se met à la railler :

« Mais t'es dégoûtante !

— Bah pourquoi tu dis ça, toi aussi tu en as, des poils ! rétorque Souricette.

— Mais moi je suis un garçon, ce n'est pas pareil ! Regarde, Minnie elle se rase et elle est jolie, elle ! » balance Mickey.

C'est vrai qu'elle est jolie Minnie, Souricette ne peut pas le nier. Elle ne sait pas trop si c'est son but dans la vie de devenir jolie, mais elle constate que l'on témoigne plus de respect à Minnie qu'à sa pauvre personne. Sur le chemin du retour, dans la rue, elle voit des réclames pour des rasoirs, qui montrent des souris femelles aux derrières rasés. Elles sont toutes merveilleusement mises en valeur. On voit mieux leurs fesses comme ça, leur peau rose, ça donne un peu envie de procréer aux souris mâles. De cette manière, on ne peut pas se tromper, on sait qui est qui, c'est pratique. Très vite, elle constate tout autour d'elle que la distinction est faite. Les souris femmes ont toutes le postérieur nu comme celui d'un enfant. Quelque chose se brise à l'intérieur de Souricette et, une fois chez elle, elle demande un rasoir à son papa.